

Paris, 16 novembre 1916.

5061



Madame et cher ami,

Je présume que l'état
de notre ami reste stationnaire, —
sans amélioration et avec la perspective
d'un triste dénouement, — puisque vous
me m'annoncez ainsi. Vos lettres
s'imaginaient d'une inquiétude toute
explicable, mais qui a pu aussi faire
quelque tort à votre santé. Dans le
repos pour lequel vous êtes condamnée,
vous subirez plus douloureusement toutes
les impressions fâcheuses qui surviennent.
Et il n'en manque pas depuis des mois.
Il n'en est pas aussi facile de se tenir
calme dans la tristesse que le croient les
donneurs de bons conseils; mais ce serait
assurément le meilleur, si l'on pouvait.

Voilà le froid revenu. J'ai senti hier
que j'avais besoin de m'en défaire. Si donc
le temps n'en est pas trop méchant, je partirai
en voyage samedi.

La brochure à laquelle Liard
s'intéresse me sera pas prête avant une

quinzaine de jours, au plus tôt,
Et y a plus de huit jours que j'ai renvoyé
les dernières épreuves; mais cela est dans
une imprimerie où il n'y a que trois
ouvriers pour composer, tirer, brocher.
Ils ne peuvent pas aller bien vite. Mais
ils finissent par arriver en y mettant le
temps.

Vous avez vu que l'on mesure
l'éclairage. On m'a aussi qu'il est question
de mesurer la viande, et même le
pain. Je vois que, pour le pain, on fera
bien d'y regarder à deux fois.... Mais je
préfère n'avoir pas d'opinion sur ces affaires-là.

Affectueux respects,

A. Laisy